

Éléments d'histoire de la forêt domaniale du Der

Source : www.onf.fr

Atouts et contraintes

Le mot « der » ou « dert » est un mot celte qui signifie « le chêne ». Cette région d'eau et d'argile, située à l'est de la Champagne, et au sud ouest de Saint-Dizier, est naturellement marécageuse. Elle n'a été mise en valeur qu'au VIIe siècle par le moine Berchaire, qui établit un monastère (abbatiale de Montier-en-Der) dans le très vaste massif boisé, qui s'étendait en arc de cercle de Doulevant-le-Château à Eclaron. Défrichées là où c'était possible, ces terres difficiles sont convoitées car fertiles lorsqu'elles sont assainies par drainage, même si elles sont surtout favorables à l'élevage et à la forêt.

Des bois sous pression croissante

Pour cette raison elles sont placées dès la fin du Moyen Age sous la protection du roi pour éviter les défrichements, puis remises en 1626 au frère de Louis XIII, puis de Louis XIV. A l'exception de la période 1792-1814, pendant lesquelles la forêt fut confisquée, le vaste domaine resta propriété de la famille d'Orléans jusqu'au 22 janvier 1853, date à laquelle il fut vendu.

La forêt est pendant des siècles le siège d'une intense activité de bûcheronnage : les bois de chauffage et de charpente sont acheminés, par flottage, le long de la Marne et de la Seine, vers les grands centres urbains, dont Paris. Les produits de la forêt font aussi l'objet d'une forte demande locale pour la construction et l'industrie : en raison de la rareté des pierres à bâtir, le bois constitue l'ossature des habitations et de nombreux édifices (maisons à colombages, églises à pans de bois); de même, il est indispensable pour couvrir les besoins très importants des forges, dont les premiers hauts fourneaux s'installent dès le XVe siècle. En effet, outre ses potentialités agricoles, la région du Der est réputée pour la richesse en minerai de fer de son sous sol.

Durant la seconde partie du XIXe siècle, les coupes s'intensifient notamment pour la production toujours plus importante de charbon de bois, tandis que le grand massif se trouve progressivement démembré par le jeu des successions.

Participation à l'effort de guerre

La région du Der constitue un territoire de repli au cours de la grande guerre. La forêt est réquisitionnée par les autorités françaises, et, durant les années 1917 et 1918, le territoire est livré aux services forestiers canadiens et américains qui doivent fournir aux armées du front d'énormes quantités de bois d'œuvre, de bois de mine et de bois de chauffage : une ligne de chemin de fer est même créée à cet effet à l'intérieur de la forêt. Les coupes intenses et répétées ruinent la majorité des peuplements.

Dès la fin de la guerre, le massif est racheté par l'Etat aux anciens propriétaires, dont les familles de Rotschild, banquiers, et Werlé, propriétaire des champagnes « La Veuve Clicquot ». Puis il est confié, le 22 mars 1920, à l'Administration des Eaux et Forêts par le service du génie à Troyes.

Protection de la capitale contre les crues

Dès le début du XXe siècle, Paris connaît des inondations redoutables et répétées. La création d'un lac réservoir, amputant la forêt de 527 ha, pour la régularisation du régime de la Marne et de la Seine est acté le 8 septembre 1929, et mis en eau en 1939. Devant son insuffisance, il est décidé le 6 juin 1966 de l'agrandir, en créant la vaste retenue actuelle de 4 800 ha, engloutissant 3 villages, et amputant à nouveau la forêt de 715 ha.

Quand les éléments s'en mêlent

En 1980, le rédacteur de l'aménagement forestier écrivait : « Après toutes ces vicissitudes, il ne nous reste plus qu'à espérer que les misères de cette forêt domaniale soient enfin terminées. »

C'était sans compter la tempête du 26 décembre 1999, qui détruit près de 300 ha et endommage fortement 200 ha supplémentaires. Quelques années plus tard, c'est la canicule de l'été 2003, suivie de plusieurs années de sécheresse qui engendrent un dépérissement important des chênes, surtout pédonculés.

De nouvelles dynamiques à l'œuvre

La forêt, accompagnée par les forestiers, panses à nouveau ses blessures, tandis que de nouveaux usages apparaissent. Entre forêt et lac, le tourisme se développe pour répondre à de nouveaux besoins de la société contemporaine, tandis que les forestiers font évoluer leurs pratiques sylvicoles. La préservation de la biodiversité prend toute sa place et de nouveaux débouchés du bois apparaissent. A la production de bois d'œuvre s'ajoute désormais la valorisation des petits bois au profit des nouvelles filières « bois, énergie renouvelable ».

Enjeux économiques, environnementaux et sociaux, aujourd'hui comme hier, la forêt est au cœur des préoccupations de la société et du territoire.